

1

Pentedattilo est un petit village paisible, construit à flanc de montagne, au cœur de la campagne calabraise. Une centaine d'habitations ont lentement vu le jour au cours des siècles sous l'imposante masse de pierres. Au fil des années, les générations se sont tranquillement succédé. Les éboulements deviennent de plus en plus fréquents, les parois s'effritent progressivement et les autorités pensent aujourd'hui à évacuer, définitivement, le bourg. Un tiers du cimetière est occupé par la famille Ferrari, un autre tiers par les Scarpa, dont le dernier représentant officiel (ses seuls descendants sont des filles) est, pour l'heure, atteint de sénilité. Huit clans différents se partagent le peu de place restant, avec résignation.

Les gens aiment beaucoup les histoires dans la région, surtout celles concernant les revenants. Certaines d'entre elles ont pour cadre Pentedattilo, la montagne aux cinq doigts. Ce sont les Grecs, en 640 avant Jésus-Christ, qui la fondèrent et la nommèrent ainsi, alors qu'ils avaient envahi le sud de la péninsule, car son sommet est formé de cinq pics, comme les doigts d'une main. En réalité, il s'agit du Mont Calvario, mais personne n'utilise cette appellation. Les villageois assurent voir sur l'une de ses faces, si l'on regarde avec attention, l'empreinte d'une main ensanglantée. Certains rapportent également qu'une bande de voleurs aurait dissimulé son butin à l'intérieur de la roche, après avoir traversé à pied toute l'Italie. Le fabuleux trésor serait composé d'or, d'argent et de pierres précieuses... Une fois leur besogne terminée, les bandits auraient sacrifié l'un d'entre eux, dans le but d'en faire le gardien

de toutes ces richesses. La main ensanglantée apparaissant sur la paroi sud de l'immense caillou serait la sienne. Malheureusement, tous ces hommes seraient morts dans d'atroces souffrances, sans avoir le temps de révéler le secret.

Les paroissiens racontent aussi que des soldats armés se seraient dirigés à plusieurs reprises vers le mont avec la ferme intention de trouver la fortune, mais ils ne furent pas témoins de leur retour. Par ailleurs, aucun d'eux ne les a jamais vus pénétrer dans le rocher, non plus. Comment le pourraient-ils ?

L'ensemble de ces légendes finit par attirer des spéléologues, des archéologues, des spécialistes en tous genres. Les uns étaient attirés par la gloire, les autres par le gain, mais pas un expert ne trouva la moindre ouverture susceptible de mener à la fortune. Ils s'en allèrent, déçus et meurtris, les uns d'avoir perdu du temps, les autres d'avoir perdu de l'argent. Le moulin à eau des conteurs d'histoires imaginaires prit de l'ampleur suite à toutes ces péripéties. Selon eux, seul l'élu pourrait le trouver. Le gardien lui apparaîtrait dans un rêve, lui montrant le chemin à suivre. Un jour Luca gagna au tiercé, depuis tout le monde croit à son histoire. Il dit partout, à qui veut bien l'entendre, que sa mère, décédée deux ans auparavant, lui a donné les bons numéros, dans un rêve. Au début, il n'osa pas jouer, croyant à un cauchemar, mais la morte revint trois nuits de suite lui communiquer les mêmes chiffres. Le matin du quatrième jour, il prit son courage à deux mains et décida de miser ses maigres économies sur le 26, le 1 et le 11, comme le lui avait ordonné sa maman. À la surprise de tout le village, il gagna une vraie fortune. Pour la première fois de vie, il allait enfin pouvoir combler les gens qu'il aimait. Le premier à bénéficier de sa générosité fut le curé : il lui paya un bon repas à l'auberge et l'abreuva de son vin pendant un an. Le prêtre aurait préféré recevoir des billets de banque, mais il se dit avec résignation devoir se

contenter de peu, en digne enfant de Dieu. Il se remplit donc le ventre de bon cœur en repensant au rêve de son bienveillant donateur. Il en conclut, par ailleurs, que les anges ne dorment pas la nuit, car la mère de Luca ne pouvait être qu'un ange. La deuxième personne à laquelle il fit plaisir fut son père : il lui acheta une casquette noire et une nouvelle canne en olivier. De cette façon, il les utiliserait pour toutes les cérémonies : baptêmes, communions, fiançailles, mariages et enterrements. À sa petite sœur, il offrit des rubans bleus à mettre dans ses beaux cheveux bruns bouclés, assortis à ses yeux. Finalement, il pensa à lui. La somme lui permit d'acheter un vaste terrain à cultiver, proche de la mer, un nouveau costume et de belles chaussures. Fier de lui, il alla demander la main de la fille de l'instituteur, ils s'aimaient depuis les bancs de l'école et se voyaient en cachette. Désormais, il n'était plus un vanu-pieds, mais un propriétaire terrien, plein d'avenir. Adieu la pauvreté, bonjour la richesse. Adieu le malheur, bonjour le bonheur. Il remercia sa mère, cent fois, mille fois même.

Reconnaissant, il apporta des dizaines de fleurs sur sa tombe et la nettoya consciencieusement. Il réussit même à garder de l'argent pour la future dot de sa jeune sœur. Ainsi, en temps voulu, elle ne manquerait pas de se marier, avec l'homme de son choix, ayant au préalable obtenu son approbation.

Une autre histoire pourrait commencer.